

## PATRIMOINE HYDRAULIQUE du Haras du Pin

**Construit entre 1715 et 1730 sur un domaine de 1 400 hectares d'herbages et de bois, le Haras national du Pin a, de tout temps, été contraint d'utiliser les énergies naturelles et renouvelables, compte-tenu de sa situation géographique éloignée de toutes zones urbaines, de son activité hippique intense, de la maintenance d'un important patrimoine immobilier et enfin des contraintes liées au logement et à la vie des personnels de même qu'à celui des chevaux.**

Pour ce faire, il était indispensable et vital de s'équiper et d'utiliser :

- des puits, pour les logements et les écuries, dont certains sont encore visibles cour d'Abzac, au vieux Pin, au Tournebride, aux Charmettes et à la jumenterie ;
- des ruisseaux et rivière telle que l'Ure ;
- des étangs tels qu'à la jumenterie, le pont du Mesnil, la pâture et la Glacière ;
- des mares et des lavoirs comme à la jumenterie, l'hippodrome, le hautbois et le Pin Fleury ;
- des fossés régulièrement entretenus pour le ressuyage des parcelles ;
- des bois et des haies pour les charpentes et le chauffage ;
- des fosses d'extraction de terre glaise pour la maçonnerie ;
- des drainages pour une meilleure exploitation et utilisation des herbages ;
- des chemins empierrés et peu pentus pour le débusquage et le débardage des bois d'œuvre et de chauffage.

Suite aux événements révolutionnaires ayant entraîné, en 1793, la vente des étalons et d'une grande partie des herbages royaux, le domaine national couvra encore 1 100 hectares après la réorganisation impériale des haras publics ordonnée par Napoléon I<sup>er</sup> en 1806.

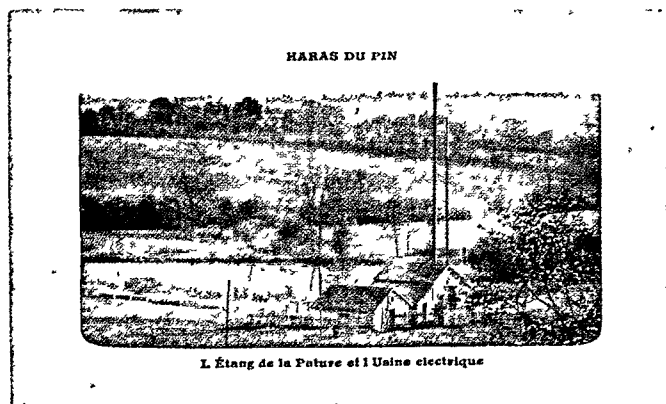
De nouvelles et importantes extensions, notamment en appui Est et Ouest des écuries n°1 (recouvrant le puits) et N°2 (absorbant la chapelle), émergeront vers les années 1808-1810.

Suite au désastre de Sedan en 1870, l'exil de l'Empereur Napoléon III en Angleterre et la chute du Second Empire, La loi organique de 1874, promulguée par le Président Maréchal de MAC MAHON, imposera un nouveau développement important des haras publics, l'augmentation très sensible du nombre d'étalons et donc à nouveau la construction de bâtiments, logements et écuries sur l'ensemble du domaine national du Haras du Pin.

Quelques vingt ans plus tard, de 1893 à 1911, s'écouleront 18 années de règne de l'autocrate directeur Monsieur du PONTAVICE de HEUSSEY, qui imposera l'utilisation du cheval anglo-normand malgré ses nombreuses démêlées homériques avec Monsieur de GASTE et la Société du cheval de guerre, mais surtout, qui passera à la postérité grâce à :

- la construction de la cité (qui porte son nom) d'une trentaine de logements destinés aux palefreniers, dans le nouveau village du Pin Fleury, avec son puits central et son lavoir ;
- la mise en service d'un réseau de distribution d'électricité à partir de l'installation d'un générateur à vapeur dans le bâtiment dit de l'usine ;
- à partir de 1909, l'étude puis la création d'un réseau

autonome d'adduction d'eau alimenté par le captage de nombreuses sources dans les prairies du domaine, canalisées vers l'étang de la pâture. Une station de refoulement, à partir d'un puits situé dans le bâtiment de l'usine, renvoyait l'eau dans un réservoir installé à 800m dans le bois Louis XIV et à 45m au-dessus du niveau d'eau du puits. Par simple gravité la redistribution de cette eau s'effectuait dans les écuries, le rez-de-chaussée des logements et du château, les annexes, les cours et les jardins. La longueur totale des canalisations en poterie qui permettaient la circulation de l'eau tant en amont qu'en aval se déployait sur environ 10km de réseau.

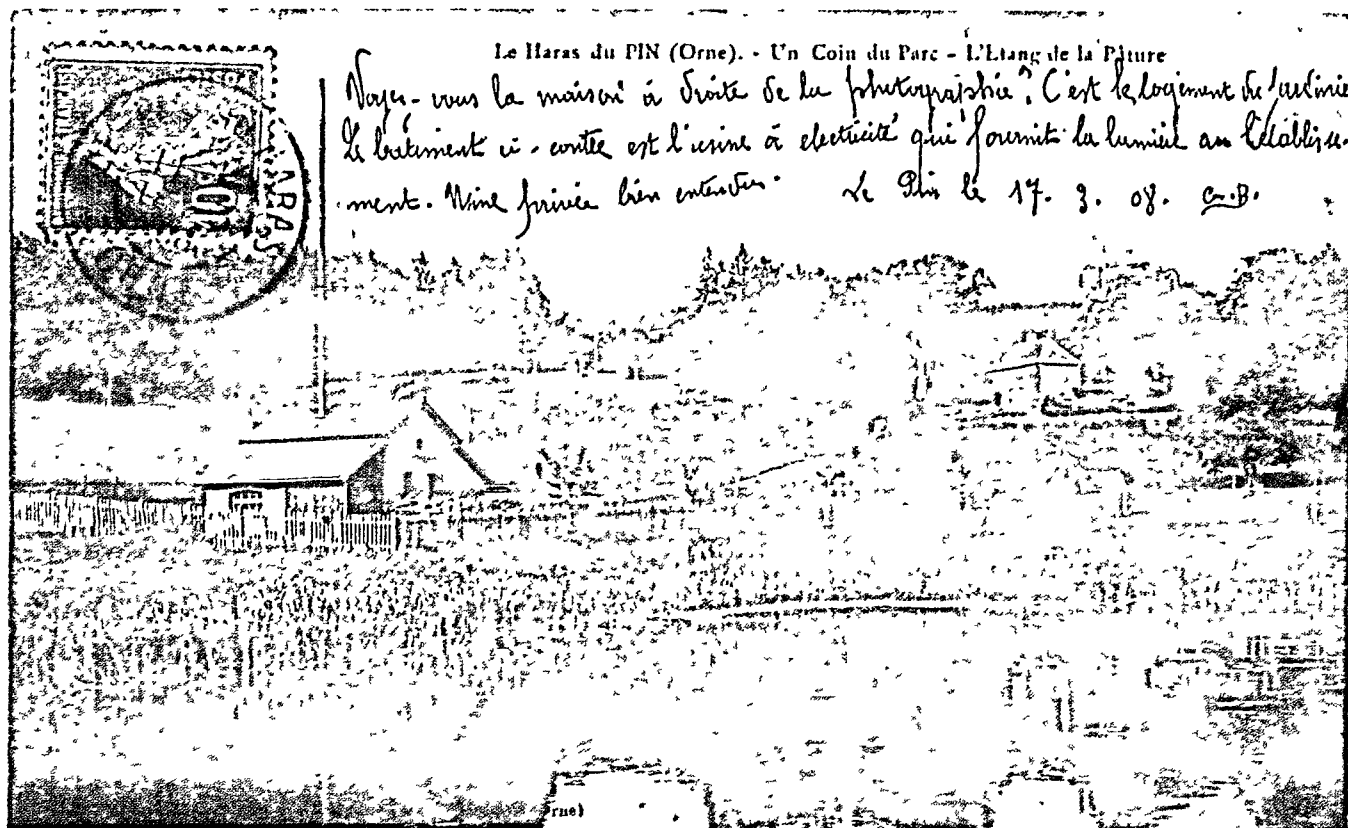


Ce réseau alimente encore de nos jours toutes les bornes extérieures des cours et des jardins, les abreuvoirs des chevaux de toutes les écuries, les ateliers, l'infirmerie, le domaine, le vieux Pin, les maisons des Vignettes, les Grandchamps, la cité Pontavice, les caves et les coursives.

La pompe principale de l'usine était de marque Weyher et Richemont (Paris). Une pompe de secours, de marque Wartrington (Paris) fut installée en novembre 1921.

Un plan de toute cette installation a été dressé par le sous-directeur régisseur du domaine du Haras du Pin en septembre 1921. Il est encore utilisé de nos jours pour le repérage et le suivi des réseaux surtout lors des travaux de réparations et d'aménagements d'aires équestres modernes afin d'éviter les ruptures de canalisations qui sont toutes en charge.

Une cinquantaine d'années plus tard, au cours de la décennie 1960, à l'initiative des sous-directeurs, écuyers de l'école des Haras, Etienne FRACHON puis Denis CHARPENTIER, une extension de l'école devenue centre d'enseignement hippique du Pin a été créée. Sur le site des écuries du Bois ont été construits des dortoirs, des douches et des sanitaires, des cuisines avec salles de restaurant, des bureaux, des logements, la maréchalerie et le grand manège. Pour tous ces nouveaux équipements un important besoin supplémentaire en eau s'est



► fait sentir. Le réservoir d'origine était devenu obsolète et ne permettait pas l'alimentation, par simple gravité, des logements installés dans les étages des bâtiments dont ceux du château.

Un nouveau château d'eau, d'une altitude supérieure de 10 mètres a donc été érigé entre les dortoirs et le manège en remplacement de celui de la forêt « Louis XIV ». Le trop plein de ce château d'eau, de même que les eaux pluviales de l'ensemble des bâtiments qui l'accompagnent et les eaux de ruissellement des abords, ont été récemment canalisées vers l'étang proche, dit de « la glacière ».

Dans cet étang est immergée une pompe qui alimentent les canons qui permettent d'arroser, en périodes sèches, les terrains d'exercices et de compétitions équestres situés en lisière de la route de La Cochère.

Cette remarquable et rare installation hydraulique, modernisée, complétée et entretenue très régulièrement depuis un siècle par de méticuleux fontainiers fonctionne parfaitement bien de nos jours et permet à l'établissement de faire de substantielles économies en matière de consommation d'eau puisque ce réseau produit, selon la demande, entre 10 000m<sup>3</sup> et 15 000m<sup>3</sup> d'eau par an.

Cependant, les contraintes sanitaires de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle ont imposé « l'eau de la ville » dans les espaces de restaurations et d'hébergement mais tous les autres points de puisage sont toujours alimentés par le réseau naturel.

Le développement durable n'est pas une découverte pour les personnels et les chevaux du Haras du Pin !

Il y a quelques années, François HESNARD a remplacé, au poste d'électricien-fontainier, Gérard NEEL-DUCHESNE, qui lui-même, dès 1964 et pendant près d'un demi-siècle avant assuré, sans faille et au quotidien, la maintenance du réseau et de la station de pompage de l'usine. La station de pompage de « l'Usine » a, depuis, été modernisée, électrifiée, automatisée et sécurisée.

Parallèlement à ce réseau et à celui des kilomètres de drainages en poterie, notamment dans le secteur de l'ancien étang des vignettes, d'autres sources sont également captées et canalisées pour alimenter les abreuvoirs installés dans nombre d'herbages. Les chevaux et les bovins peuvent ainsi se désaltérer à longueur d'année avec de l'eau courante fraîche, de même que la faune sauvage très présente sur le domaine. ■

Tanneguy de SAINTÉ MARIE